

Les dix Commandements de Dieu

Abd-ru-shin

Le premier Commandement

Je suis le Seigneur, ton Dieu !

Tu ne dois pas avoir d'autres dieux que Moi !

(Ich bin der Herr, Dein Gott! Du sollst nicht andere Götter haben neben mir!)

Celui qui est capable de lire correctement ces paroles trouvera ici le jugement de beaucoup d'êtres humains qui n'observent pas ce Commandement, le plus important de tous.

« Tu ne dois pas avoir d'autres dieux » ! Plus d'un voit un sens trop restreint dans ces paroles. Il s'est rendu la chose trop facile ! Par idolâtres, il pense assurément en premier lieu uniquement à ces êtres humains qui s'agenouillent devant une rangée de figures en bois dont chacune d'elles représente un dieu déterminé, il pense peut-être aussi aux adorateurs du diable et à de semblables égarés dont, dans le meilleur des cas, il se souvient avec pitié, mais il ne pense pas à lui-même. Regardez tranquillement en vous-mêmes, examinez-vous ; ne faites-vous pas aussi partie de ceux-là ?

L'un a un enfant qu'il considère au-dessus de tout et pour lequel il sacrifiera et oubliera tout le reste. L'autre place la jouissance terrestre au-dessus de tout, avec le meilleur vouloir du monde, il serait incapable de renoncer à ces jouissances si une telle exigence se présentait et lui accordait la possibilité de prendre une décision volontaire. Un troisième à son tour aime l'argent, un quatrième la puissance, un cinquième une femme, un autre les honneurs terrestres et au fond, en tout cela, tous n'aiment finalement... qu'eux-mêmes !

Ceci est l'idolâtrie, au sens le plus vrai. C'est contre cela que met en garde le premier Commandement ! Il l'interdit ! Et malheur à celui qui ne l'observe pas littéralement ! Cette transgression se venge immédiatement par le fait qu'un tel être humain devra constamment demeurer lié à la Terre, lorsqu'il passera de l'autre côté, dans le royaume de matière fine. En réalité, il s'est lui-même lié à la Terre par son penchant à l'égard des choses terrestres. Cela le détourne de toute ascension ultérieure, lui fait perdre le temps qui lui est accordé et il court en plus le danger de ne pas sortir à temps du royaume de matière fine par une résurrection hors de celui-ci, vers le Royaume lumineux des esprits libres. Il sera alors entraîné dans l'inévitable décomposition de toute matière, laquelle sert à la purification pour sa résurrection et sa nouvelle formation. Mais, pour l'âme humaine, cela signifie la mort de la matière fine et la

mort spirituelle de tout l'être qui est devenu conscient et personnel, et donc l'anéantissement de sa forme et de son nom pour l'éternité !

C'est de cette épouvantable éventualité que l'observation du Commandement doit protéger ! Il est le Commandement principal, parce qu'il demeure le plus nécessaire à l'être humain ! Ce dernier se laisse aller beaucoup trop facilement à un penchant quelconque qui finalement le transforme en esclave ! Ce qu'il laisse devenir un penchant, il en fait ainsi un veau d'or qu'il met à la place la plus élevée, qu'il place comme une idole ou un faux dieu à côté de son Dieu, si ce n'est pas *au-dessus* de Lui.

Il n'y en a, hélas! que trop de *ces penchants* que l'être humain s'est créés et qu'il s'approprie volontiers dans la plus grande insouciance. Comme je l'ai déjà mentionné, le penchant est la prédilection pour quelque chose de terrestre. Naturellement, il y en a encore bien plus que ce que je viens d'énumérer. Quiconque se livre à un penchant « penche » et il reste accroché à la matière dense lorsqu'il arrive dans l'au-delà pour son évolution ultérieure ; il ne peut s'en libérer, il est entravé, retenu ! On peut aussi dire qu'une malédiction pèse sur lui. Le processus est le même, peu importe l'expression.

Si cependant, dans l'existence terrestre, il place Dieu au-dessus de tout, non seulement en représentation ou en paroles, mais aussi dans l'intuition, donc de façon vraie et sincère dans un amour plein de vénération qui le lie comme à un penchant, alors cette liaison, par le même effet, le fera aspirer vers le haut sitôt qu'il arrivera dans l'au-delà, car cette vénération et cet amour pour Dieu qu'il emporte avec lui le tiennent et le portent finalement jusque dans la proximité de Dieu, au Paradis, dans la Création originelle, le séjour des esprits purs libérés de toutes charges et dont la liaison ne conduit que vers la lumineuse Vérité de Dieu.

Faites donc rigoureusement attention afin d'observer ce Commandement. De cette manière, vous serez préservés de *nombreux* coups défavorables du destin, coups qui pourraient ne pas vous laisser suffisamment de temps pour être rachetés !

Le deuxième Commandement

Tu ne dois pas utiliser en vain le Nom du Seigneur, ton Dieu !

(Du sollst den Namen des Herrn, Deines Gottes nicht mißbrauchen!)

Le nom éveille et concentre en l'être humain la notion ! Celui qui outrage un nom et ose le déprécier, déprécie ainsi la notion ! Souvenez-vous toujours de cela !

Ce Commandement bien clair du Seigneur est le moins observé et le plus transgressé parmi les dix Commandements. Les genres de ces inobservances sont multiples. L'être humain s'imagine aussi que nombre de ces transgressions sont anodines et uniquement de simples façons de parler ; cependant, ce sont des transgressions au Commandement rigoureusement donné ! Ce sont précisément ces multiples inobservances prétendues inoffensives qui rabaissent le Saint Nom de Dieu et ainsi la notion de Dieu qui est toujours étroitement reliée au Nom, inobservances qui Le dépouillent de sa Sainteté devant les humains, et même devant les enfants, et qui souillent son Inviolabilité par son usage quotidien qui Le ravale au rang d'une banale locution ! Les êtres humains ne craignent pas de sombrer dans le ridicule. Je ne veux citer aucune de ces nombreuses paroles, car le Nom « DIE » est beaucoup trop sublime pour cela ! Mais chacun n'a qu'à y prêter attention *une seule* journée et il sera assurément consterné de l'énorme accumulation de transgressions du deuxième Commandement par les êtres humains des deux sexes, grands et petits, en descendant jusque chez les enfants qui sont à peine capables de former une phrase convenable. Ce que les vieux chantaient, les jeunes le fredonnent. Aussi, les expressions qui défigurent Dieu sont-elles trop souvent les premières choses qu'apprend la jeunesse dans des transgressions à la Loi divine, transgressions inoffensives en apparence seulement.

L'effet produit par cela constitue cependant la pire de toutes les transgressions ! Littéralement dévastateur, cet effet est largement répandu parmi toute l'humanité et non seulement chez les chrétiens, mais aussi partout parmi les musulmans, les juifs et les bouddhistes on entend la même chose jusqu'au dégoût ! Qu'est-ce que le Nom de « DIEU » peut encore signifier pour l'être humain ? Il est déprécié, Il n'a même pas la même considération associée à la plus petite de toutes les pièces de monnaie et encore bien moins qu'à celle accordée à un vieil habit usé ! Par ailleurs, l'être humain de la Terre, qui se prétend sensé, juge cela inoffensif et pêche par là plus de cent fois par jour ! Où réside la réflexion ? Où y a-t-il le moindre mouvement d'intuition ? Vous aussi, vous êtes totalement indifférents face à cela ; vous écoutez tranquillement quand la plus sacrée de toutes les notions est piétinée ainsi dans la boue du quotidien. Mais ne vous y trompez pas ! Chacun aura son compte débiteur impitoyablement chargé dans l'au-delà, s'il a péché dans ce sens. Et il n'est pas si facile d'expier, précisément cela, parce que les mauvaises conséquences entraînées par un compte débiteur sont si graves qu'elles se répercuteront sur la troisième et quatrième génération, à

moins qu'il ne se trouve dans cette chaîne des générations un être humain qui parvienne à l'entendement et mette un frein à cette mauvaise manière d'agir.

Donc, essayez de combattre cette habitude dommageable dans les milieux qui vous sont familiers. Mais avant tout, tranchez d'abord vos propres fils karmiques avec toute l'énergie dont vous êtes encore capable, afin que le compte débiteur ne devienne pas plus grand qu'il ne l'est déjà. Ne croyez pas en un rachat facile parce que vous n'aviez pas de mauvaise pensée. Le dommage reste exactement le même ! Et le péché contre le Commandement demeure absolument ! Vous le connaissiez pourtant exactement. Si vous ne vous êtes pas convenablement efforcés de vous rendre compte de sa portée, c'est *votre* faute ! Il ne peut donc rien vous en être remis non plus. Écoutez et agissez de façon à pouvoir beaucoup racheter encore sur Terre.

Sinon le marécage qui vous attend lorsque vous arriverez dans l'au-delà sera effrayant et ce marécage vous entravera sur le chemin de l'ascension.

Ce n'est pas l'individu uniquement qui est concerné, mais ce sont aussi les autorités qui manifestèrent ouvertement leur opposition à ce Commandement et aussi contre la Parole de Dieu. Pendant des siècles, on a contraint les êtres humains à prêter serment, on les a poussés de force à transgresser ce Commandement sous la menace de lourdes sanctions terrestres, s'ils ne se conformaient pas à cette exigence du serment. La punition de l'au-delà est beaucoup plus lourde, elle tombe sur tous ceux qui ont exigé de prêter serment, mais non sur ceux qui devaient le prêter sous la pression. C'est ce que le Christ a, encore une fois, dit expressément : « Que votre discours soit oui ou non, car ce qui est en plus vient du malin ! »

Les autorités avaient cependant le pouvoir de donner au oui et au non un poids décisif, parce que c'était dans leur pouvoir de faire punir devant le tribunal la duperie, au même titre que le parjure ! Ainsi, les autorités pouvaient donner aux paroles prononcées devant le tribunal la valeur qui était nécessaire pour le jugement. Il n'était pas nécessaire de contraindre les êtres humains à transgresser le Commandement de Dieu ! Ces autorités en répondront dans le Jugement de l'au-delà plus rigoureux, plus sévère qu'elles ne l'avaient jamais admis, en se moquant de la fonction de réciprocité. Face à cela, il n'y a aucune échappatoire !

Mais ce que les églises et leurs représentants pratiquèrent fut encore bien pire ; ils soumettaient leurs prochains aux pires tortures sous l'invocation du Nom de Dieu et, pour finir, ils les brûlaient sous la même invocation lorsqu'ils n'avaient pas succombé à leurs souffrances. L'empereur Néron, bien connu de tous et célèbre pour sa cruauté envers les chrétiens ne fut pas si mauvais, pas si condamnable que l'Église catholique avec son monstrueux catalogue de péchés contre les Lois de Dieu ! Premièrement, Néron est loin d'avoir autant assassiné et torturé et, deuxièmement, il ne l'a pas fait sous des invocations aussi hypocrites de Dieu, lesquelles, dans ce genre de cas, sont à compter parmi les plus grands blasphèmes contre Dieu qu'un être humain soit capable de commettre.

Il ne sert à rien que ces mêmes Églises condamnent aujourd'hui les pratiques qu'elles n'ont autrefois que trop appliquées, car elles ne les abandonnèrent pas volontairement.

Encore aujourd'hui, on n'agit guère autrement dans la lutte réciproque, mais on le fait sous une forme plus cachée, plus moderne. Le temps n'a changé que la *forme*, mais pas le noyau

vivant ! Et c'est ce noyau, que l'on cache si volontiers, qui compte devant le Tribunal de Dieu et non pas la forme extérieure !

Comme par le passé, cette forme actuelle, anodine seulement en apparence, naquit du même indicible orgueil de l'esprit des représentants de *toutes* les Églises. Et là où cet orgueil condamnable n'existe pas, se trouve une vaine présomption qui s'appuie sur la puissance terrestre des Églises. De ces défauts résultent assez souvent les hostilités les plus inconvenantes qui sont tissées, de plus, par les calculs terrestres relatifs à l'extension de l'influence, si ce n'est même par les désirs ardents d'une importance d'ordre politique.

Et tout cela avec le Nom de « *DIEU* » sur ses lèvres, si bien que je voudrais leur crier encore une fois, tout comme le Fils de Dieu : « Par votre comportement, vous avez fait des maisons de mon Père, des cavernes d'assassins servant à *vo*tre gloire ! Vous vous nommez des serviteurs de la Parole de Dieu, mais vous êtes devenus des serviteurs de votre orgueil ! »

Sans aucune raison valable, chaque catholique prétend être supérieur à un protestant devant Dieu ; par contre, chaque protestant se croit plus savant, plus avancé et *ainsi* plus proche de son Dieu que le catholique ! Ainsi en est-il de tous ceux qui affirment être des adeptes du Christ et se former d'après sa Parole.

Tous deux, catholique comme protestant, sont des insensés, ils s'appuient sur quelque chose qui ne compte absolument pas devant la Volonté de Dieu. Ce sont précisément eux qui pèchent contre le deuxième Commandement de Dieu bien plus que les adeptes des autres religions, car ils font abus du Nom de Dieu, non seulement en paroles, mais en actions et par leur façon de vivre, même dans leur prétendu office divin. À tout être humain capable de penser et d'observer, ils donnent uniquement un exemple effrayant de formules creuses et de pensées vides. C'est précisément par cette présomption sans bornes de vouloir se persuader eux-mêmes ainsi que leur entourage qu'ils possèdent déjà une place de faveur au ciel avant tous les autres croyants, qu'ils profanent le plus profondément la notion de Dieu. L'apparence des rites ecclésiastiques, le baptême et tout le reste n'y font rien ! Seul l'être humain intérieur doit se présenter devant le Jugement ! Retenez cela, vous, les orgueilleux, à qui il fut déjà annoncé qu'au jour du Jugement ils se pavaneront satisfaits d'eux-mêmes, avec des drapeaux, en habits somptueux, afin de recueillir leur récompense. Pourtant, ils n'atteindront jamais le Royaume de l'esprit, au pied du Trône de Dieu ; ils recevront la récompense qui leur revient avant d'y être arrivés. Un souffle glacial les baliera comme de la balle qui ne possède aucune valeur, car il leur manque en *eux* la pure humilité et le véritable amour pour le prochain !

Ils sont, par leur conduite, les pires profanateurs du Nom de « *DIEU* » et les transgresseurs les plus acharnés du deuxième Commandement !

Tous, ils servaient Lucifer, pas Dieu ! Ils bafouent ainsi tous les Commandements de Dieu du premier jusqu'au dernier ; mais surtout le deuxième, dont la transgression est la tache la plus noire faite à la notion de Dieu dans le Nom !

Gardez-vous de prendre à la légère ce Commandement ! Désormais, faites rigoureusement attention à vous-mêmes et à votre entourage ! Songez que, si vous accomplissez fidèlement neuf Commandements et que vous négligez le dixième, vous êtes *quand même* perdus ! Si un Commandement est donné par Dieu, c'est la preuve qu'il ne doit pas être pris à la légère, mais

qu'il doit être accompli dans toute sa rigueur ! Sinon Dieu ne vous l'aurait jamais donné.

Ne vous avisez pas de prier si vous n'êtes pas capables de vibrer de toute votre âme dans les paroles, et gardez-vous de vous présenter comme des bavards irréfléchis devant votre Dieu, car vous seriez coupables d'une profanation de son Nom. Réfléchissez bien avant que vous ne Lui adressiez une requête si cela est impérieusement nécessaire ! Ne vous empêchez pas dans des prières de pure forme qu'on a pris la mauvaise habitude de réciter machinalement à des heures déterminées dans *toutes* les pratiques religieuses. Ceci n'est pas seulement une profanation, mais encore un blasphème à l'égard du Nom de Dieu ! Dans la joie ou dans la détresse, la chaleur d'une intuition sans paroles est beaucoup plus valable que mille prières verbales, même si cette intuition ne dure que la fraction d'une seconde. Car une telle intuition est alors toujours authentique et non hypocrite. Ainsi, elle n'est jamais une profanation de la notion de Dieu. C'est un instant *sacré* quand l'esprit humain veut se prosterner devant les Marches du Trône de Dieu pour prier ou remercier. Cela ne doit jamais devenir un bavardage routinier ! Pas plus de la part des serviteurs d'une église !

L'être humain à qui il arrive d'invoquer le Nom de Dieu dans toutes les occasions possibles et impossibles de la journée, n'a jamais eu le moindre pressentiment de la notion de Dieu. Il se fait 'animal', mais non être humain. Car, en tant qu'esprit humain, il *doit* posséder la faculté d'éprouver intuitivement en lui le pressentiment de Dieu, ne serait-ce qu'une seule fois au cours de sa vie terrestre ! Mais à elle seule, cette unique fois suffirait à lui ôter toute envie de transgresser le deuxième Commandement même par insouciance. Il porterait éternellement en lui le besoin de ne jamais prononcer le Nom de « Dieu » qu'en s'agenouillant dans la pureté la plus élevée de son être intérieur tout entier.

Celui qui ne possède pas cela, est bien loin d'être digne ne serait-ce que de la Parole de Dieu et encore bien moins de parvenir dans son Royaume, de jouir de sa proximité qui donne le bonheur. C'est pourquoi il est aussi interdit de fabriquer une *image* de Dieu le Père, selon le sens humain. Chaque tentative de ce genre ne conduit qu'à un pitoyable rabaissement, étant donné que ni l'esprit humain ni la main humaine ne sont capables de se figurer la plus petite partie de la réalité et d'en retenir l'image de façon terrestre. La plus grande œuvre d'art n'aboutirait qu'à une profonde dégradation. Seul un œil, dans son ineffable éclat, représente tout. Voilà pour vous, la grandeur sublime insaisissable que vous résumez dans le mot « DIEU » et que, dans une présomption frivole, vous avez souvent l'audace d'utiliser avec insouciance comme on parle de choses vides et irréfléchies. Vous aurez à rendre compte de ce comportement qui est le vôtre !

Le troisième Commandement

Tu dois sanctifier le jour de fête

(Du sollst den Feiertag heiligen)

Qui donc prend la peine de ressentir intuitivement un Commandement ? Lorsqu'on regarde comment les enfants, les adultes, ont l'habitude de traiter à la légère les Commandements de leur Dieu, cela pourrait et devrait faire frissonner tout être humain qui y pense sincèrement. Les Commandements sont appris et récités à l'école de façon tout à fait superficielle. L'être humain est content d'en connaître assez bien le texte et de pouvoir en donner quelques explications aussi longtemps que le danger existe pour lui d'être questionné à leur sujet. Lorsqu'il sort de l'école pour entrer dans la vie active, le texte est bien vite oublié et avec lui le sens. L'être humain donne ainsi la preuve qu'il ne s'intéresse pas du tout à ce que son Seigneur et Dieu exige. Mais Il n'exige même pas quoi que ce soit, Il *donne* au contraire par Amour à tous les êtres humains, ce dont ils ont un pressant besoin. Depuis la Lumière, il fut remarqué combien les êtres humains s'égarèrent. Ainsi, Dieu leur montra-t-Il fidèlement le chemin, comme un bon Éducateur, pour les conduire à la vie éternelle dans le lumineux Royaume de l'esprit, donc vers leur bonheur. Tandis que l'inobservance conduit forcément les êtres humains au malheur et à la perte ! C'est précisément pour cela qu'il n'est pas exact de parler de *Commandements*. Ce sont plutôt des conseils bienveillants, l'indication du juste chemin à travers la matière, chemin que les esprits humains ont toujours eu le désir d'apprendre eux-mêmes. Mais cette pensée si belle en elle-même n'a aucun effet sur l'être humain. Il s'est beaucoup trop littéralement enfoncé dans ses propres courants de pensées et ne veut rien entendre ni voir d'autre en dehors des conceptions qu'il a édifiées pour lui-même et que son petit savoir terrestre lui permet de fabriquer. Il ne sent pas à quel point la matière le mène de plus en plus loin vers la limite où il s'agit, pour lui, de prendre *une* dernière décision déterminante pour tout son être, décision qui le forcera de suivre le chemin choisi jusqu'au bout, sans avoir la possibilité de revenir en arrière, même si, à la fin, la connaissance lui vient. C'est alors trop tard et cela ne contribue plus qu'à augmenter ses tourments.

Pour permettre que malgré ses égarements, l'être humain puisse venir à *temps* à la connaissance, Dieu lui donna, dans le *troisième* Commandement, le conseil de sanctifier le jour de fête. Si ce Commandement avait été exécuté, en chaque être humain la nostalgie d'aspirer à la Lumière aurait ressuscité peu à peu, avec le temps, et en fin de compte, cette nostalgie lui aurait montré le chemin qui l'aurait conduit vers le haut, en accomplissement de ses désirs, qui, devenant toujours plus forts, se seraient condensés en une prière. Alors, l'être humain serait tout autre aujourd'hui, au cours du Tournant Cosmique. Il serait pénétré par l'esprit et *mûr* pour le Royaume qui doit venir maintenant.

Alors vous, écoutez et agissez en conséquence, afin que l'accomplissement du Commandement prépare votre chemin ! Tu dois sanctifier le jour de fête ! *Toi !* Il est

clairement dit dans ces Paroles que *toi*, tu dois apporter au jour de fête son caractère solennel, qu'il te faut *le sanctifier pour toi* ! Jour de fête veut dire jour de repos, c'est-à-dire le jour où tu te reposes du travail que t'impose ton chemin sur la Terre. Mais tu n'accordes aucun caractère solennel à l'heure du repos, si, en se faisant, tu ne veux que soigner ton corps. Pas davantage si tu recherches la distraction dans le jeu, la boisson ou la danse. L'heure du repos doit te conduire au recueillement dans tes pensées et tes intuitions, te donner la possibilité d'embrasser d'un seul regard ta vie terrestre passée et présente, mais avant tout, les journées de travail de la *dernière* semaine, afin que tu en tires des conclusions pour ton avenir. On peut toujours regarder six jours en arrière, ce qui dure plus longtemps est facilement oublié. Il en résultera alors que ta capacité intuitive s'élèvera lentement plus haut et tu deviendras un chercheur de la Vérité. Es-tu seulement réellement un chercheur, alors un chemin te sera aussi montré. Et, de même que sur Terre, tu ne t'engages sur un chemin inconnu qu'après l'avoir examiné, de même dois-tu entrer pas à pas sur les chemins spirituels nouveaux pour toi, afin de toujours garder un terrain solide sous tes pieds. Il ne faut pas faire de bonds, tu pourrais tomber. Par une telle façon de penser et de ressentir au cours de tes heures de repos de ton existence terrestre, tu ne peux rien perdre mais au contraire, tout gagner.

En allant à l'église, personne ne sanctifie une heure de repos s'il ne veut pas simultanément, alors qu'il est tranquille, réfléchir au sujet qu'il vient d'entendre afin de l'accueillir correctement en lui et de le vivre. Le prêtre ne peut pas sanctifier ta journée si tu ne le fais pas toi-même. Réfléchis toujours exactement si le sens véritable de la Parole de Dieu est bien d'accord avec ton activité. C'est de *cette* manière que le jour de fête est sanctifié par toi, car, par le recueillement paisible, il atteint *la* valeur qui est le but de son institution. Chaque jour de fête deviendra ainsi une borne sur ton chemin qui donnera rétroactivement aux journées d'activité physique *la* valeur que celles-ci doivent avoir pour le mûrissement de ton âme. Elles n'auront pas été vécues en vain et tu progresseras constamment. Sanctifier signifie ne pas gaspiller. Aussitôt que tu négliges ceci, tu négliges ton temps qui t'a été accordé pour mûrir et, après le Tournant Cosmique qui, à présent, referme lentement ses Rayons sur vous, il ne vous est donné qu'un bref délai pour rattraper ce qui a été négligé, à la condition que vous utilisiez toute la force qui vous est restée. Sanctifiez donc le jour de fête ! Vous pouvez le faire dans votre maison ou mieux encore, dans la nature, qui vous incite à demeurer éveillés en pensées et en intuition. Accomplissez ainsi le Commandement du Seigneur. C'est pour *votre profit* !

Le quatrième Commandement

Tu dois honorer père et mère !

(Du sollst Vater und Mutter ehren!)

Jadis Dieu fit donner ce Commandement à l'humanité, par Moïse. Mais ce Commandement a déclenché d'indicibles combats de l'âme. Combien d'enfants, combien d'adultes ont durement lutté pour ne pas transgresser précisément ce Commandement d'une manière grave. Un enfant peut-il honorer un père qui s'adonne à l'ivrognerie, ou une mère qui manque de dignité et de bien d'autres choses par ses caprices et son tempérament déréglé, qui rend la vie pénible au père ou à la maison entière, empêchant l'implantation d'une ambiance paisible tout à fait impossible? Un enfant peut-il honorer ses parents lorsqu'il les entend réciproquement s'injurier, se mentir ou même se battre? Ainsi, maint événement conjugal a souvent fait de ce Commandement un tourment pour les enfants et entraîné l'impossibilité de l'accomplissement. C'est davantage que de l'hypocrisie si un enfant prétend encore honorer sa mère, voyant celle-ci se montrer bien plus aimable envers les étrangers qu'avec son propre mari, le père de l'enfant. De même, si ce dernier remarque en elle le penchant vers la superficialité, la voit devenir par vanité la plus ridicule, l'esclave sans volonté de chaque folie de la mode, qui si souvent n'a aucun rapport avec la notion sérieuse et élevée de la maternité, qui dérobe toute la beauté et la noblesse de la dignité maternelle... Alors où donc un enfant peut-il encore trouver la vénération volontaire pour la mère? Que ne se trouve-t-il pas déjà dans le mot « mère »? Que n'exige-t-il pas aussi? Un enfant qui n'est pas encore empoisonné *doit* ressentir inconsciemment en lui qu'un être humain à l'esprit mûr et sérieux ne saurait jamais promener son corps de matière dense à moitié nu, sous prétexte que c'est la mode. Comment la mère peut-elle demeurer sacrée pour l'enfant! La vénération naturelle s'abaisse impulsivement et n'est plus que la formule vide d'un devoir habituel ou, suivant l'éducation, une politesse sociale évidente, c'est-à-dire un acte d'hypocrisie auquel tout élan de l'âme fait défaut. C'est précisément *cet* élan qui renferme en lui la vie ardente; il est indispensable à l'enfant et l'accompagne lorsqu'il grandit et entre dans la vie, comme un bouclier sûr qui l'accompagne, le protège contre les embuscades de tous genres et qui demeure intérieurement pour lui un solide abri de refuge, lorsque parfois, il lui arrive d'être assailli par le doute. Jusqu'à l'âge avancé! Le mot « mère » ou « père » devrait toujours éveiller une intuition ardente et sincère d'où sortirait en toute pureté, *dignement* devant l'âme, avertissant ou approuvant, comme une étoile directrice, au cours de l'existence terrestre entière!

De quel trésor l'enfant est-il privé lorsqu'il *ne peut pas* honorer son père ou sa mère de toute son âme!

Pourtant, seule la fausse conception des êtres humains face au Commandement est de nouveau la cause de ces tourments de l'âme. Le point de vue ayant existé jusqu'ici, qui limitait le sens et le rendait unilatéral, est faux, alors que rien d'unilatéral ne peut exister dans ce que

Dieu a envoyé. Mais ce fut encore bien plus injuste de défigurer ce Commandement en le corrigeant d'après la jugeote humaine et en voulant le rendre plus clair par l'addition : « Tu dois honorer ton père et ta mère ». Cela le rendait personnel. Il en résulta des erreurs, car dans sa forme exacte le Commandement dit seulement : « Tu dois honorer père et mère ! »

Ce Commandement ne vise donc pas des personnes particulières déterminées dont le *genre* ne peut pas *de prime abord*, être établi et prévu. Jamais de telles absurdités ne se produisent dans les Lois divines. En aucun cas, Dieu n'exige d'honorer une chose qui ne mérite absolument pas d'être honorée !

Au contraire, au lieu de la personne humaine, ce Commandement englobe la *notion* de paternité et de maternité. Il ne s'adresse donc pas, en premier lieu, aux enfants, mais aux *parents* eux-mêmes ; il exige d'eux de sauvegarder l'honneur de la paternité et de la maternité. Le Commandement impose aux parents le devoir absolu de toujours être conscients de leur éminente tâche et d'avoir continuellement devant leurs yeux la responsabilité qu'ils assument.

Dans l'au-delà et dans la Lumière l'on ne vit pas avec des paroles, mais dans des notions.

C'est pourquoi il arrive que par la transmission verbale, il se fait facilement une limitation de ces notions, telle que c'est manifestement le cas ici. Mais malheur à ceux qui ne respectent pas ce Commandement et ne s'efforcent pas de le reconnaître exactement. Ce n'est pas une excuse qu'il ait été si fréquemment interprété de travers ni qu'il ait fait l'objet de fausses intuitions. Les conséquences de l'inobservance du Commandement se font déjà sentir lors de la procréation et de l'entrée de l'âme. Il en serait tout autrement sur cette Terre si ce Commandement incisif avait été compris et accompli par les êtres humains. Des âmes toutes différentes auraient pu alors venir à l'incarnation, ce qui aurait empêché la morale et les mœurs d'atteindre le degré de décadence où elles sont arrivées aujourd'hui. Voyez seulement les meurtres, voyez les danses dépravées, voyez les orgies dans lesquelles tout va en accélérant aujourd'hui. C'est pour ainsi dire, un afflux triomphal des courants étouffants des ténèbres. D'autre part, voyez l'indifférence irréfléchie avec laquelle on accueille cette déchéance comme quelque chose de juste ou ayant toujours existé, et que l'on encourage.

Où est l'être humain qui s'efforce de reconnaître correctement la Volonté de Dieu, qui cherche à s'élancer vers le haut pour en saisir toute la Grandeur, au lieu de comprimer cette grande Volonté toujours et toujours à nouveau avec entêtement dans la mesquine limitation du cerveau terrestre, dont il a fait le temple de l'intellect. Ce faisant, il abaisse volontairement le regard vers le sol, comme un esclave qui marche enchaîné, au lieu d'élever son regard avec l'éclat de la joie, en l'élargissant vers le haut, afin de trouver le rayon de la Connaissance.

Ne voyez-vous donc pas combien vous êtes misérables dans *chaque* interprétation de tout ce qui vous vient de la Lumière ! Qu'il s'agisse des Commandements, des promesses du Message du Christ ou même de la Création entière ! Vous ne voulez rien voir, rien reconnaître ! Vous ne prenez pas les choses comme elles sont, mais au contraire, vous vous efforcez désespérément de toujours tout déformer selon vos basses conceptions auxquelles vous vous êtes soumis depuis des millénaires. Libérez-vous enfin de ces traditions. La force pour le faire est mise à votre disposition. À tout instant. Et sans que vous deviez faire des sacrifices. Mais il faut vous débarrasser de ces traditions tout *d'un coup*, par un *seul* acte de volonté. Sans retenir

quoi que ce soit de ce qui est devenu cher à vos habitudes. Aussi longtemps que vous vous efforcez de chercher une *transition*, vous ne vous libérez jamais du passé, mais c'est avec ténacité qu'il vous tirera toujours en arrière. Cela ne peut vous être facile que si vous vous séparez de tout l'ancien d'un *seul coup*, sans apporter l'ancien fardeau dans le présent. C'est alors seulement que s'ouvre pour vous le portail, sinon il demeure solidement verrouillé. Et cela ne demande qu'une volonté sincère. C'est l'affaire d'un instant. Exactement comme le réveil hors du sommeil. Si vous ne vous levez pas tout de suite de votre lit, vous devenez fatigués de nouveau et la joie de la tâche journalière en est affaiblie, si elle ne disparaît pas complètement.

Tu dois honorer père et mère ! Agissez maintenant d'après ce Commandement sacré. Mettez la paternité et la maternité en honneur ! Qui sait encore aujourd'hui quelle grande dignité y réside ! Et quelle puissance pour ennoblir l'humanité ! Les êtres humains devraient s'en rendre compte au moment de l'union ; alors, chaque mariage serait un vrai mariage, ancré dans le spirituel ! Et tous les pères et toutes les mères seront *dignes d'être honorés* selon les Lois divines.

Pour les enfants, cependant, ce Commandement sera rendu sacré et vivant par leurs parents. Les enfants ne pourront absolument pas faire autrement que d'honorer le père et la mère de toute leur âme, quel que soit le genre des enfants. Ils y seront contraints par la manière d'être de leurs parents. Malheur alors à ces enfants, s'ils n'accomplissent pas entièrement ce Commandement. Un lourd karma se déposerait sur eux, car la raison en serait alors pleinement justifiée. Et par la fonction de réciprocité, l'observation deviendra bientôt une joie, un besoin naturel ! Mettez-vous à l'œuvre et observez les Commandements de Dieu plus strictement que vous ne l'avez fait jusqu'ici. Cela veut dire : respectez-les et accomplissez-les, afin de devenir heureux.

Le cinquième Commandement

Tu ne dois pas tuer !

(Du sollst nicht töten!)

Frappe-toi donc la poitrine, ô, être humain, et vante-toi bien haut de ne pas être un meurtrier ! Car tuer, c'est assassiner et d'après ta conviction, tu n'as jamais transgressé ce Commandement du Seigneur. Fièremment, tu peux te présenter devant Lui et sans crainte ni angoisse tu peux attendre, rempli d'espoir, que cette page du livre de ta vie soit ouverte.

As-tu parfois réfléchi qu'il y a aussi pour toi une façon de *provoquer* la mort et, que *provoquer* est équivalent à tuer ?

Il n'y a aucune différence. C'est toi qui la fais dans ta manière de t'exprimer, dans ton langage, car le Commandement ne dit pas unilatéralement : tu ne dois pas tuer aucune vie terrestre de matière dense ! Mais il parle en embrassant tout et résume brièvement : tu ne dois pas tuer !

Par exemple, un père avait un fils. Poussé par une mesquine ambition terrestre, le père a obligé le fils à étudier, à tout prix. Mais les capacités naturelles du fils le poussaient à des occupations où ces études ne pouvaient servir absolument à rien. Alors, il était tout naturel que le fils ne ressentît pour ces études, auxquelles il se voyait contraint, aucune envie et qu'il ne fût pas capable, non plus d'y apporter un élan joyeux. Le fils s'en acquitta par obéissance. Il s'efforça, aux dépens de sa santé, d'accomplir la volonté de son père. Mais étant donné que c'était contre la nature du fils, contre les dons qu'il portait en lui, il était tout à fait évident que le corps aussi en souffrait. Je ne veux pas poursuivre le cas plus avant ; il se répète si souvent sur Terre qu'il pourrait se chiffrer par plusieurs centaines de milliers de cas et encore davantage. Il est incontestable ici que le père, par son ambition ou son entêtement, a cherché à tuer quelque chose qui avait été donné au fils pour son développement sur la Terre. Dans de nombreux cas, il réussit aussi réellement à tuer cette chose, car plus tard le développement n'est guère possible, parce que la force principale et saine fut brisée au meilleur moment et gaspillée avec légèreté pour des desseins absolument étrangers à la nature du fils.

Le père a donc ainsi transgressé gravement le Commandement : Tu ne dois pas tuer ! Sans compter qu'il a, par son comportement, privé les êtres humains de quelque chose dont ils auraient tiré profit grâce au garçon ! Il faut considérer que s'il y a parenté d'esprit entre le garçon et son père ou sa mère, il n'en demeure pas moins, devant le Créateur, une personnalité propre qui est *obligée* de développer les dons qu'elle a reçus sur la Terre, pour son propre bien. Peut-être était-il ainsi accordé au garçon, par la Grâce de Dieu, de racheter un lourd karma, alors qu'il devait trouver quelque chose qui, dans un sens précis, aurait apporté un grand profit à l'humanité. Lourdemment la faute de cet empêchement se pose tout particulièrement sur le père ou sur la mère qui placèrent leurs petites conceptions terrestres au-dessus des grands fils du destin et qui abusèrent ainsi de leur puissance parentale.

Il en est de même lorsque, lors des mariages de leurs enfants, les parents mettent au premier plan les mesquins calculs de leur intellect terrestre. Combien de fois n'étouffent-ils pas sans égard une pure intuition de leur enfant, ce qui certes préserve l'enfant de soucis terrestres, mais en même temps lui apporte aussi le malheur de son âme, ce qui est bien plus décisif pour l'existence de l'enfant que tout l'argent et les biens terrestres.

Naturellement, les parents ne doivent pas céder à chaque rêve ou désir d'un enfant. Ce ne serait pas accomplir leur devoir de parents. Ils doivent faire un examen sérieux qui ne doit jamais être terrestrement unilatéral ! Cet examen doit être fait de façon *désintéressée*, ce qui est bien rare, pour ne pas dire inexistant. Il y a des milliers de cas de ce genre. Il n'est pas nécessaire que j'en parle davantage. Réfléchissez-y vous-mêmes, afin de ne pas transgresser cette Parole si importante dans le Commandement de Dieu. Cela vous ouvrira des chemins inconnus jusqu'à maintenant.

Cependant, de son côté, l'enfant peut aussi étouffer des espérances légitimes chez ses parents, s'il ne développe pas les dons qu'il a en lui pour faire quelque chose de valeur, dès que les parents lui ont laissé choisir le chemin qu'il avait sollicité. Là encore, il arrive à tuer les nobles intuitions chez ses parents, et il transgresse le Commandement de manière brutale.

De même, lorsque l'être humain trompe d'une quelconque manière, une amitié véritable ou la confiance que quelqu'un lui offre. Il tue et blesse ainsi en l'autre quelque chose qui renferme une vie réelle ! C'est une violation de la Parole de Dieu : « Tu ne dois pas tuer ! » Il en résulte un mauvais destin qu'il devra dénouer.

Vous voyez que tous les Commandements sont uniquement les meilleurs amis des êtres humains et qu'ils veulent les protéger fidèlement contre le mal et la souffrance. C'est pourquoi, aimez-les et respectez-les comme un trésor dont la bonne garde ne vous apporte que de la joie !

Le sixième Commandement

Tu ne dois pas briser un mariage !

(Du sollst nicht ehebrechen!)

Il y a un Commandement qui dit : « Ne convoite pas la femme de ton prochain ! » Cela montre combien ce sixième Commandement est peu identique avec le sens que lui donne la loi terrestre.

« Tu ne dois pas briser un mariage(commettre un adultère) ! » peut aussi se dire : « Tu ne dois pas briser la paix d'un mariage ! » Par la paix, on comprend naturellement aussi l'harmonie. Cela détermine en même temps, *comment* un mariage doit être constitué, car là où il n'y a rien à briser ou à troubler, le Commandement n'a pas d'importance ; il ne se règle pas en fonction des conceptions et des dispositions terrestres, mais, au contraire, en fonction de la Volonté divine.

Un mariage n'existe que là où règnent d'une façon naturelle l'harmonie et la paix, où l'un ne recherche que le bonheur et la joie de l'autre. La partialité et l'ennui tellement corrompateur et mortel en sont d'avance et pour toujours complètement bannis, comme également la soif dangereuse de distractions ou l'illusion d'être incompris. Ce sont les instruments meurtriers de tout bonheur ! Ces maux précisément ne *peuvent* absolument pas survenir dans un véritable mariage, où l'un vit réellement pour l'autre, parce que le refus d'être compris, de même que la soif de distractions sont uniquement les conséquences d'un égoïsme prononcé qui ne cherche à vivre que pour lui-même et non pour l'autre !

Cependant, lors du véritable amour de l'âme, l'abandon réciproque et joyeux de soi-même est une chose toute naturelle et où tout préjudice à l'encontre d'une partie est complètement exclu par la fonction de réciprocité. À la condition aussi que le degré de formation des deux époux ne présente pas un gouffre trop grand !

C'est une condition qu'impose la Loi de l'attraction des affinités dans le grand univers cosmique, condition qui doit être accomplie pour que le bonheur soit complet.

Mais là où il n'y a ni paix ni harmonie, l'union ne mérite pas d'être appelée mariage, car elle n'en est pas un, non plus. Au contraire, elle est uniquement une communauté terrestre qui n'a aucune valeur devant Dieu, et qui, par conséquent, ne peut apporter la bénédiction que dans *le sens* où on peut l'attendre d'un vrai mariage.

En ce qui concerne le sixième Commandement, le véritable mariage selon la Volonté de Dieu est une condition rigoureuse ! Tout autre mariage n'est pas protégé. Mais malheur à celui qui ose troubler, de quelque manière que ce soit, un *vrai* mariage ! Car le triomphe qu'il croit remporter ici sur Terre l'attend dans la matière fine, sous une forme toute différente. Rempli d'épouvante, il voudrait s'enfuir lorsqu'il devra pénétrer dans le royaume où les conséquences de ses actes l'attendent.

L'adultère, dans son sens le plus large, est déjà consommé par la simple tentative de séparer deux êtres qui s'aiment réellement de toute leur âme, comme le font très souvent les parents, pour lesquels l'une ou l'autre circonstance terrestre n'est pas conforme à leur désir ! Et malheur aussi à la femme, malheur à un homme, qu'ils soient jeunes ou vieux, qu'ils agissent par envie ou par frivolité, s'ils apportent consciemment la discorde ou même la dysharmonie dans un tel couple ! Le pur amour entre deux êtres humains doit être sacré pour chacun, il doit inspirer respect et considération et non la convoitise, il est sous la protection de la Volonté de Dieu !

Si le sentiment d'un désir malpropre de ce genre cherche à se manifester, que l'être humain se détourne et qu'il cherche avec un regard clair parmi ces humains qui ne se sont encore attachés à quelqu'un par les liens de l'âme.

S'il cherche avec sérieux et patience, alors il trouvera forcément un être humain qui lui convienne selon la manière voulue par Dieu et avec lequel il sera alors également heureux, sans se charger d'abord d'une faute qui ne peut jamais lui apporter ni garantir le bonheur !

La grande faute de ces êtres humains consiste le plus souvent en ce qu'ils s'efforcent de céder à la pression d'un sentiment, toujours faible au début, qu'ils le retiennent de force en eux, le cultivent par la recherche d'idées fantaisistes jusqu'à ce qu'ils en soient remplis, tourmentés et poussés au péché. Des milliers d'esprits humains n'iraient pas fatalement à leur perte, si en ces choses ils faisaient toujours attention au *commencement*, qui, s'il ne fut pas créé par le calcul de l'intellect, provient exclusivement du badinage indigne des êtres humains, ayant son origine dans les funestes coutumes terrestres de la vie de famille et surtout de celles de la société ! Précisément, celles-ci sont souvent de purs marchés matrimoniaux, pas plus propres que le commerce des esclaves pratiqué ouvertement en Orient ! C'est là un foyer d'incubation pour les germes de l'adultère.

Vous, les parents, gardez-vous de ne pas tomber dans la faute de l'adultère à l'égard des enfants, par un calcul trop rationnel ! Ils sont innombrables, ceux qui s'y sont déjà empêtrés ! Ils auront beaucoup de peine pour s'en détacher à nouveau ! Vous, les enfants, soyez prudents, ne devenez pas des sources de troubles entre vos parents, sans quoi vous êtes, vous aussi, coupables d'adultères ! Réfléchissez bien à cela. Vous vous faites ennemis de votre Dieu et il n'y a pas un de ces ennemis qui ne soient fatalement voués un jour à l'anéantissement dans d'indicibles tourments, sans que Dieu ne bouge un doigt. Tu ne dois jamais détruire la paix et l'harmonie entre deux êtres humains.

Martèle-toi bien cela dans ta tête afin que l'avertissement se dresse toujours devant les yeux de ton âme.

Le septième Commandement

Tu ne dois pas voler !

(Du sollst nicht stehlen!)

Le voleur est considéré comme l'une des créatures les plus méprisables. Est voleur celui qui prend quelque chose appartenant à un autre, sans l'accord de sa volonté.

Là réside l'explication. Pour observer correctement le Commandement, l'être humain n'a donc rien de plus à faire que de discerner toujours clairement ce qui appartient à l'autre ! Ce n'est pas difficile, va-t-on dire ! Et ainsi, il a déjà tout réglé. Certes, ce n'est pas difficile, pas plus que d'observer les dix Commandements lorsqu'on le veut véritablement. Mais toujours à la condition que l'être humain les connaisse exactement. Et c'est *cela* qui manque à beaucoup. Avez-vous une fois réfléchi correctement, pour l'observation de ce Commandement, à ce qu'est véritablement « la propriété d'autrui dont tu ne dois rien prendre » ?

C'est son argent, les bijoux, les vêtements, peut-être aussi la maison et la ferme avec son bétail et tout ce qui en fait partie. Mais dans le Commandement il n'est pas dit que cela concerne uniquement les biens terrestres de matière dense ! Il y a, en effet, des valeurs qui sont encore bien plus précieuses ! À la propriété d'un être humain appartiennent aussi sa renommée, sa réputation publique, ses pensées, sa personnalité, et aussi la confiance dont il jouit auprès des autres, de celui-ci ou de celui-là, sinon de tous. Lorsque nous arrivons là, la fierté de l'âme commence à s'inquiéter en face de ce Commandement. Allons questionne-toi : n'as-tu encore jamais essayé, peut-être de bonne foi, d'ébranler ou de détruire complètement la confiance dont un être humain jouissait en avertissant un autre d'être prudent ? En agissant ainsi, tu as méthodiquement volé celui à qui s'adressait cette confiance. Tu la lui as prise ou, tout au moins, tu as essayé.

Tu voles aussi ton prochain lorsque tu sais quelque chose de sa situation et que tu retransmets ce savoir *sans le consentement de l'intéressé*. Tu peux reconnaître en ceci dans quelles grandes fautes sont empêtrés tous les êtres humains qui s'occupent de telles choses, qui cherchent à en faire un commerce ou qui pratiquent cette méthode commercialement comme c'est le cas dans les agences de renseignements ou organisations similaires. Les enchevêtrements qu'ils ont eux-mêmes provoqués par toutes les conséquences de ces transgressions continuelles des Lois de Dieu traînent derrière eux un filet monstrueux dont ces êtres humains ne peuvent plus se détacher et sont abandonnés à la damnation, car ils sont tous *plus gravement chargés* que les cambrioleurs et les voleurs physiques. Ils sont coupables et semblables à des receleurs, ceux qui soutiennent et favorisent de tels « entrepreneurs d'affaires » dans leur industrie pécheresse. Tout être humain dont les pensées sont justes et honnêtes, que ce soit en affaires privées ou publiques, a le droit et le devoir d'exiger de celui qui s'approche de lui pour un motif quelconque, une explication *directe* et si nécessaire, des pièces justificatives. Ce n'est qu'après cela qu'il peut décider à quel point il peut en confiance

accéder à sa demande. Tout le reste est malsain et répréhensible.

L'accomplissement de ce Commandement a en même temps pour effet l'éveil progressif de l'intuition dont les facultés s'accroissent et se dégagent. L'être humain acquiert ainsi la vraie connaissance des êtres humains, connaissance qu'il avait perdue par paresse. Il perd peu à peu ce qui est mort et machinal et redevient lui-même un être humain vivant. De cette manière, des personnalités réelles se développeront tandis que l'animal grégaire actuellement cultivé disparaîtra.

Prenez donc la peine de réfléchir profondément à cela, et faites attention de ne pas trouver à la fin de votre livre de comptes un fort débit d'infractions à ce Commandement.

Le huitième Commandement

Tu ne dois pas porter de faux témoignage contre ton prochain !

(Du sollst nicht falsch Zeugnis reden wider Deinen Nächsten!)

Si tu agresses et frappes un de tes semblables, de telle sorte qu'il en porte des blessures et en plus, si peut-être tu le voles, tu sais que tu lui as nui et que tu es passible de la punition terrestre. Tu ne penses pas que, en même temps, tu es aussi pris simultanément dans les fils de la fonction de réciprocité qui n'est soumise à aucun acte arbitraire, mais se déclenche d'une manière juste jusque dans les plus petits mouvements de l'âme, auxquels tu ne fais pas du tout attention et pour lesquels tu ne ressens de façon générale aucune intuition. Cette fonction de réciprocité n'a aucun rapport avec la punition terrestre ; elle agit pour son compte, en toute indépendance et en silence, mais d'une façon tellement inévitable pour l'esprit humain qu'il ne peut trouver aucun endroit dans toute la Création qui puisse le protéger et le cacher.

Si vous entendez parler de la brutalité d'un tel acte d'agression et de blessure violente, vous êtes indignés. Si des êtres humains qui vous sont proches, en souffrent, vous êtes même horrifiés et épouvantés ! Pourtant, cela vous trouble peu si un être humain absent est présenté par-ci par-là sous un mauvais aspect par des paroles adroitement malveillantes et aussi par des gestes très expressifs qui laissent supposer encore davantage que bien des discours.

Cependant, retenez bien ceci : une agression physique est beaucoup plus facilement réparable qu'une agression contre l'âme qui souffre de tout ce qui peut troubler sa réputation.

Évitez donc tous les colporteurs de mauvaise réputation aussi bien que les meurtriers terrestres.

Car ils sont exactement aussi coupables et très souvent, encore pires ! Moins ils ont de compassion pour les âmes qu'ils ont eux-mêmes persécutées, moins la main leur sera tendue dans l'au-delà, lorsqu'ils l'imploreront ! Froide et impitoyable est la sinistre tendance en leur for intérieur à rabaisser les autres, souvent même des personnes étrangères ; froideur et absence de compassion se dresseront donc contre eux, en une force centuplée, en ce lieu qui les attend, dès le jour où ils auront quitté leurs corps terrestres !

Dans l'au-delà, ils demeurent des proscrits et plus profondément méprisés que les brigands et les voleurs, car un trait commun, sournois et digne de mépris, parcourt tout ce genre, depuis ladite commère jusqu'à ces individus corrompus qui n'hésitent pas, par un serment volontaire, de porter un faux témoignage contre leur prochain qu'ils auraient eu bien raison de remercier en bien des circonstances.

Traitez-les comme de la vermine empoisonnée, car ils ne méritent pas d'autre sort.

Parce que le but élevé et unificateur d'atteindre le Royaume de Dieu fait complètement

défaut à l'humanité entière ; pour cette raison, ils n'ont rien à se dire mutuellement, lorsque parfois ils se retrouvent ensemble à deux ou trois et font ainsi du commérage sur les autres, une coutume devenue chère, dont ils ne sont plus capables de discerner le caractère lamentable parce que dans la pratique constante, la notion s'en est complètement perdue.

Dans l'au-delà, ils doivent continuer à être assis côte à côte et à faire honneur à leur thème favori, jusqu'à ce que soit passé le délai accordé pour la dernière possibilité d'ascension qui aurait peut-être pu leur apporter le salut et jusqu'à ce qu'ils soient entraînés dans la décomposition éternelle où tous les genres de matière dense et fine viennent se purifier *de tout ce poison* que portent en eux les esprits humains qui ne méritent pas de porter un nom !

Le neuvième Commandement

Ne convoite pas la femme de ton prochain !

(Laß Dich nicht gelüsten Deines Nächsten Weibes!)

Ce Commandement est strictement et clairement dirigé contre les instincts physiques bestiaux que l'être humain... hélas, ne laisse que trop souvent surgir dès que l'occasion lui est offerte !

Ici, nous avons en même temps touché le point saillant, qui constitue pour les êtres humains, le plus grand piège où presque tous succombent lorsqu'ils s'en approchent et qui se nomme : *l'occasion*.

L'instinct est uniquement éveillé et dirigé par les pensées ! L'être humain peut très facilement observer sur lui-même que l'instinct ne s'active pas, ne peut pas s'activer si les pensées y font défaut ! Il est complètement dépendant d'elles ! Sans exception !

Ne dites pas que le sens du toucher peut aussi éveiller l'instinct, car ceci est faux. Ce n'est qu'une illusion. Le sens du toucher n'éveille que la pensée et celle-ci à son tour, l'instinct ! Et pour éveiller les pensées, l'occasion qui s'offre est le moyen le plus fort que les êtres humains doivent redouter ! C'est pour cette raison aussi, que la plus grande défense et la plus sûre protection pour tous les êtres humains des deux sexes est d'éviter *l'occasion* ! Dans la détresse actuelle, c'est l'ancre de salut, jusqu'à ce que l'humanité entière se soit raffermie en elle-même suffisamment, de telle sorte qu'elle soit capable de *maintenir pur le foyer de ses pensées*, comme une saine évidence, ce qui aujourd'hui, hélas, n'est plus possible ! Alors, une transgression de ce Commandement sera absolument impossible.

D'ici là, beaucoup de tempêtes devront déferler en mugissant au-dessus de l'humanité, pour la purifier ; mais *cette* ancre est solide si chaque être qui y aspire s'efforce rigoureusement de ne jamais susciter l'occasion d'un tête-à-tête séducteur entre les deux sexes !

Que chacun grave cela en lettres de feu ! Car il n'est pas si facile de se libérer psychiquement de la transgression, parce que l'autre partie entre également en ligne de compte ! La possibilité d'une ascension *simultanée* est rarement donnée.

« Ne convoite pas la femme de ton prochain ! » Par cela, il n'est pas seulement question d'une femme mariée, mais du sexe féminin en général ! Donc aussi les filles ! Et puisqu'il est clairement dit : « Ne *convoite* pas », il s'agit seulement de l'instinct physique et non d'une honnête demande en mariage !

Il ne saurait y avoir d'erreur sur le sens si net de ces Paroles. Il s'agit ici de la rigoureuse Loi de Dieu contre la séduction ou le viol. Ainsi que contre la souillure produite par les pensées d'une convoitise secrète. Celle-ci, comme le point de départ de tout le mal d'un acte, constitue à elle seule une infraction à ce Commandement, qui entraîne la punition par un

karma qui doit se déclencher inévitablement d'une manière ou d'une autre avant que l'âme puisse de nouveau en être libérée. Cet événement considéré parfois par les êtres humains, comme une bagatelle, est déterminant pour le genre de la prochaine incarnation sur la Terre ou pour son destin futur dans *cette* existence terrestre. Ne prenez donc pas trop à la légère la puissance des pensées, car la responsabilité s'y attache naturellement dans la même mesure. Vous êtes responsables de la plus légère pensée, car elle cause déjà des dommages dans le monde de matière fine, dans *ce* monde qui doit vous accueillir après votre vie terrestre.

Mais si la convoitise va jusqu'à la séduction, c'est-à-dire à un acte physique, alors, craignez la rétribution si vous n'êtes plus capables, sur Terre, de la réparer physiquement et psychiquement.

Que la séduction soit le résultat d'un genre des plus flatteurs ou de la violence, que finalement un consentement ait été arraché de haute lutte à la femme, cela n'a pas d'influence sur la fonction de réciprocité ; elle était déjà mise en action dès la convoitise et toute la sagacité, tous les artifices ne concourent qu'à *l'aggravation*. Le consentement final n'abolit pas cette fonction de réciprocité !

C'est pourquoi, soyez sur vos gardes, évitez chaque occasion et ne vous livrez pas à l'insouciance ! *En premier lieu, maintenez pur le foyer de vos pensées !* Alors, vous ne transgresserez jamais ce Commandement !

Ce n'est pas non plus une excuse, lorsqu'un être humain cherche à se leurrer lui-même en prétextant que la probabilité du mariage était existante ! Ce ne serait qu'aggraver le mensonge. Un mariage sans amour de l'âme est nul devant Dieu. L'amour de l'âme demeure la meilleure protection contre la transgression de ce Commandement, parce qu'en aimant vraiment, on ne veut que ce qu'il y a de meilleur pour l'autre et qu'on ne peut pas en faire l'objet de désirs ou d'exigences malpropres, contre lesquels le Commandement met en garde avant tout.

Le dixième Commandement

Tu ne dois pas convoiter la maison de ton prochain, ni sa ferme, ni son bétail, ni rien de ce qui est à lui !

(Du sollst nicht begehren Deines Nächsten Haus, Hof, Vieh und alles, was sein ist!)

Celui qui cherche à tirer un profit par un travail et un commerce honnêtes peut attendre en paix l'appel de ce Commandement, lors du grand Règlement des comptes, car il passera sans le frapper. À vrai dire, il est bien facile d'accomplir tous les Commandements, et pourtant... regardez *véritablement* tous les êtres humains autour de vous et vous vous apercevrez bientôt que ce Commandement dont l'observation devrait être au fond toute naturelle pour l'être humain... n'est que très rarement suivi, et alors sans joie, mais seulement avec beaucoup de peine.

Il y a comme un désir insatiable qui s'étend sur tous les êtres humains, qu'ils soient blancs, jaunes, bruns, noirs ou rouges, d'envier au prochain ce qu'eux-mêmes ne possèdent pas. Encore mieux exprimé : tout leur envie ! Dans cette envie, repose la convoitise défendue ! La transgression de ce Commandement est ainsi déjà consommée et elle devient la racine de bien des maux, qui conduisent rapidement l'être humain à la chute de laquelle il ne se relève souvent jamais.

L'être humain en général a l'habitude bizarre de rarement apprécier ce qu'il possède, mais toujours uniquement ce qu'il ne possède pas encore. Les ténèbres répandirent avec empressement la convoitise et, malheureusement, les âmes humaines ne se sont que trop empressées à s'y adonner et à fournir le terrain propice pour la triste semence. C'est ainsi que la convoitise du bien d'autrui est devenue avec le temps, pour la majeure partie de l'humanité, la base de ses actes et de sa conduite. En commençant par le simple désir, cela continue par la ruse, puis par la persuasion, jusqu'à l'envie insatiable d'où sort le perpétuel mécontentement pour finir par la haine aveugle.

Tout chemin conduisant à la satisfaction de ses convoitises fut précisément encore reconnu comme juste, en autant qu'il ne s'opposait pas trop ouvertement à la loi terrestre. Le Commandement de Dieu demeura inaperçu devant l'avidité du gain. Chacun se croyait réellement honorable, aussi longtemps qu'il n'avait pas de comptes à rendre devant un tribunal terrestre. Il n'avait pas trop de peine à éviter cela en prenant les plus grandes précautions et en employant la plus vive sagacité de l'intellect, dès qu'il avait l'intention de nuire sans merci à son prochain, jugeant nécessaire de se procurer un avantage quelconque à bon marché. Il ne pensait nullement que cela lui reviendrait beaucoup plus cher en réalité que tous les biens terrestres pouvant lui profiter ! La prétendue sagacité devenait l'atout majeur ! Cependant, la sagacité selon les notions *actuelles* n'est en soi rien d'autre que la fleur de la ruse ou pire que cela encore. Il est seulement étrange que l'on éprouve que de la méfiance

pour l'être humain rusé, tandis qu'on témoigne de l'estime envers celui qui est sagace. C'est *l'attitude générale de base* qui produit cette absurdité. L'être humain rusé est un gâcheur dans l'art de la satisfaction de sa convoitise, tandis que les êtres humains habiles de l'intellect sont devenus des maîtres en cela. Le gâcheur ne peut pas habiller son vouloir en de belles formes et ne récolte qu'un mépris plein de pitié. Mais envers le maître expert en sagacité, l'admiration la plus envieuse jaillit des âmes qui s'adonnent au même penchant. Ici encore l'envie, parce que sur le terrain de l'humanité actuelle même l'admiration pour le genre semblable ne peut être sans envie. Les êtres humains ne reconnaissent pas ce puissant ressort de tant d'abus, ils ne savent plus du tout que c'est cette envie qui les domine et les dirige actuellement sous toutes sortes de formes dans leurs pensées et dans toutes leurs actions ! L'envie siège dans l'individu comme dans les peuples entiers, elle dirige les États, engendre les guerres comme les partis et suscite les éternelles querelles dès que deux personnes ont quelque chose à discuter.

« Où est l'obéissance au dixième Commandement de Dieu ? », voudrait-on crier, en *avertissant* les États. En proie à la cupidité la plus impitoyable, chacun des États terrestres n'aspire qu'à la possession de l'autre ! Ils ne reculent pas plus devant le meurtre individuel que devant le meurtre des masses, ni devant l'esclavage de peuples entiers, uniquement afin d'assurer leur propre grandeur. Les beaux discours sur l'auto-conservation ou sur l'autoprotection ne sont que de lâches prétextes, parce que ces États eux-mêmes ressentent distinctement que quelque chose doit être dit pour excuser ou diminuer un peu ces crimes monstrueux contre les Commandements de Dieu !

Mais cela ne leur sert à rien, car, impitoyable, est le burin qui grave la non-observance des Commandements de Dieu, dans le livre de l'évolution cosmique ; indéchirables sont les fils karmiques qui se nouent ainsi à chacun en particulier, de telle sorte que le moindre mouvement de sa pensée et de son action ne peut se perdre sans être délié.

Celui qui peut embrasser tous ces fils du regard voit quel terrible Jugement cela a provoqué ! La confusion et l'effondrement de ce qui fut édifié jusqu'ici ne sont que les premières et *légères* conséquences de cette violation la plus ignominieuse du dixième Commandement de Dieu ! Personne ne peut vous venir en aide dès que toute la répercussion commence à se déchaîner de plus en plus sur vous. Vous n'avez pas mérité autre chose. Il n'arrive que ce que vous avez vous-mêmes déclenché.

Arrachez complètement de votre âme la convoitise impure ! Réfléchissez qu'un État ne se compose que d'individus ! Laissez de côté toute envie, toute haine envers *ces* êtres humains qui, selon votre opinion, possèdent beaucoup plus que vous-mêmes ! Ceci a bien sa raison d'être ! Que vous ne soyez pas capables de reconnaître la raison, c'est à *vous seuls* qu'en incombe la faute, parce que vous-mêmes avez volontairement forcé le rétrécissement monstrueux et *non* voulu de Dieu de votre faculté de compréhension, qui doit apparaître comme la conséquence de votre funeste adulation de l'intellect !

Celui qui, dans le nouveau Royaume de Dieu, ici, sur Terre, n'est pas satisfait de la situation qui lui est donnée par la répercussion de ses propres fils karmiques qu'il a noués, n'est pas digne non plus que l'occasion lui soit offerte de dénouer de façon relativement facile le poids des anciennes fautes adhérant à lui et de mûrir encore simultanément en esprit pour trouver

le chemin vers la Patrie élevée de tous les esprits *libres* où ne règnent que lumière et joie !

Chaque mécontent sera à l'avenir impitoyablement balayé comme perturbateur inutilisable de la paix tant désirée et comme un obstacle à la saine ascension ! Mais s'il existe encore en lui un bon germe qui garantisse sa prompte conversion, alors, pour son bien et pour son dernier sauvetage, il sera contraint par une nouvelle loi terrestre jusqu'à ce que surgisse en lui la reconnaissance de la justesse absolue de la sage Volonté de Dieu ; *une justesse valable aussi pour lui*, dont la myopie de son âme et la stupidité volontaire, empêchaient de reconnaître que le lit dans lequel il repose *présentement* sur Terre fut uniquement fabriqué par lui, pour lui-même, comme conséquence absolue de son existence *entière* jusqu'ici, pendant *plusieurs* vies dans l'au-delà et aussi sur Terre, et non par l'arbitraire aveugle du hasard ! Il reconnaîtra enfin qu'il a précisément et *uniquement* besoin pour lui-même de ce qu'il vit, où il se tient et les conditions dans lesquelles il est né, avec toutes leurs conséquences.

S'il travaille sur lui avec zèle, alors il s'élèvera non seulement spirituellement, mais aussi terrestrement. Par contre, s'il veut obstinément se frayer de force un chemin différent, sans égard envers autrui et en portant préjudice aux autres, cela ne pourra jamais lui apporter un vrai profit.

Il ne peut pas dire que cette reconnaissance de tout cela doit encore lui être donnée par Dieu afin qu'il la suive et se transforme ! Ce n'est que présomption et nouveau péché d'attendre ou même d'exiger la preuve que sa propre conception est fautive, afin de ne croire qu'après avoir été convaincu du contraire. C'est *lui*, lui *tout seul*, qui s'est rendu cette reconnaissance impossible et qui s'est écarté de la voie juste sur laquelle il se tenait au commencement. Les possibilités pour arriver à la Connaissance lui furent déjà données en partage par Dieu sur le chemin qu'il avait imploré de pouvoir suivre ! Puisqu'elles sont maintenant ensevelies par sa propre mauvaise volonté, Dieu devrait-Il, comme son serviteur, venir lui rouvrir la fosse ? Puéril comportement ! C'est précisément cette prétention, cette exigence qui empêchera le plus fortement l'être humain de racheter les blasphèmes qu'il a commis envers Dieu. Je vous le dis : chaque brigand peut plus facilement se libérer de sa faute qu'une âme humaine qui, dans l'attente, ose exiger que Dieu, par un nouveau don de la Connaissance, vienne réparer pour elle sa propre et grande faute ! C'est précisément avec cela que l'être humain s'est lui-même chargé du plus lourd fardeau de péchés, en se révoltant de la manière la plus grossière contre la Volonté de Dieu.

Ce sera un dur combat, pour les âmes humaines, avant de pouvoir se libérer des transgressions au dixième Commandement de Dieu, c'est-à-dire qu'elles aient pu se changer au point de vivre en l'observant réellement dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions. Mais pour tous ceux qui ne le peuvent pas, la souffrance et l'anéantissement les attendent ici sur Terre et dans l'au-delà !

Amen !